

LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXIV – N° 74 – février 2014



A ne pas manquer !

**Hommage
à Jean Halpérin**

Dimanche 9 février 2014 (voir p. 10)
et

**Concert de Shlomo Bar
en faveur des maisons chaleureuses de
Jérusalem**

Mercredi 19 mars 2014 (voir p. 9)



Le mot du Président

«2014, année de l'enfance»

Se référant explicitement à la nouvelle Constitution genevoise et à la Convention internationale relative aux droits de l'enfant qui fêtera en 2014 son 25^{ème} anniversaire, la Ville de Genève a annoncé qu'elle lançait un vaste projet, «2014, année de l'enfance», qui entend déboucher sur la mise en place d'une «politique de l'enfance» à l'échelle communale. Ce projet prévoit de recenser les prestations que la Ville offre aux enfants et de les confronter, du point de vue de leur qualité

comme de leur pertinence, aux exigences de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. «2014, année de l'enfance» s'articule autour de 4 ambitions complémentaires :

- offrir des prestations culturelles et sportives accessibles et de qualité, dans les temps parascolaire et périscolaire et dans un environnement urbain sûr et sain ;
- garantir un niveau et une qualité de vie adéquats sur les plans non seulement économique, mais aussi éducatif, social, pédagogique et citoyen ;
- développer des vecteurs d'information qui s'adressent aussi aux enfants, en fonction de leur âge ;
- et rechercher des modules permettant aux enfants et aux jeunes d'influer sur leur environnement proche (école et préau, quartier et loisirs, etc.)

«2014, année de l'enfance» se conclura par un colloque réunissant les partenaires institutionnels et associatifs concernés par l'enfance.

Rappelant que tous les enfants ont droit à l'égalité, à la santé, à l'instruction et à la formation, à des soins particuliers en cas de handicap, à la protection contre l'exploitation économique et sexuelle, et aussi les droits de jouer et d'avoir des loisirs, d'exprimer librement leur opinion, de s'informer et d'être entendus, de recevoir une éducation non-violente, d'être protégés en cas de guerre, et d'avoir un entourage familial, la Ville de Genève affirme avec force que les enfants doivent être considérés comme des sujets à part entière de notre Cité, quelles que soient leur origine et leur condition, et qu'elle veut non seulement faire *pour* les enfants mais *avec* eux.

On ne saurait être plus korczakiens, et nous nous en réjouissons. Que 2014 amène la concrétisation de ces excellentes résolutions !

Daniel Halpérin

Après Hans-Georg Friedmann et ses «Aventures de Tom Lasker», voici...

Un autre enfant dans la guerre : Hanuš Hachenburg et son manuscrit clandestin

Dramaturge et metteur en scène française, Claire Audhuy a soutenu à Strasbourg, en novembre 2013, une thèse de doctorat portant sur le théâtre dans les camps nazis. Parmi les archives qu'elle a exhumées et rapportées de ses voyages dans le monde (Israël, USA, Pologne, Allemagne, République tchèque, Autriche...), 28 pièces de théâtre inédites. À présent Dr ès Arts, Claire Audhuy souhaite faire connaître ces manuscrits au grand public et projette notamment de réaliser une anthologie du théâtre concentrationnaire. Mais tout d'abord, elle a choisi Genève pour faire résonner les mots de Hanuš Hachenburg, jeune interné juif du ghetto de Theresienstadt (Terezín en tchèque) qui écrit clandestinement, à 13 ans, une pièce intitulée «*On a besoin d'un fantôme*».

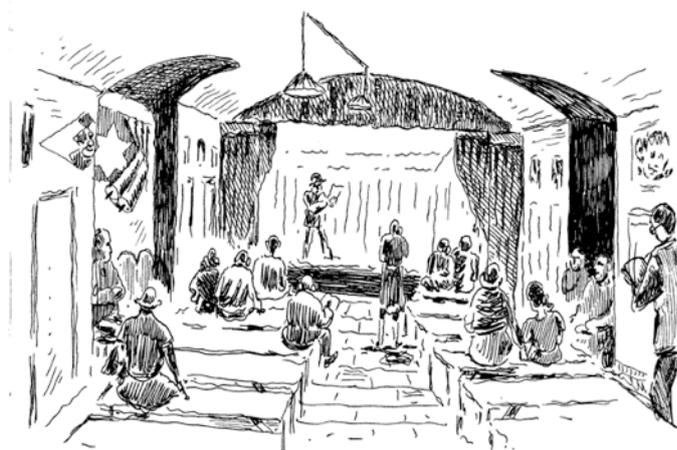
Enfant unique, Hanuš vivait seul à Prague avec sa mère mais fut placé par celle-ci dans une maison juive pour orphelins à l'âge de huit ans. Il y resta cinq années, pendant lesquelles il se confia au papier, en écrivant de nombreux poèmes. Le 24 octobre 1942, il est déporté à Terezín avec sa mère. Là, il poursuit son activité d'écriture poétique et se lance même dans la rédaction d'une pièce de théâtre. En 1943, il est transféré avec sa mère à Auschwitz-Birkenau où il serait mort le 10 juillet 1944.

Si le ghetto de Terezín servit de vitrine au régime nazi pour sa propagande, il fut aussi un lieu d'intense création artistique. Quelque 140'000 Juifs passèrent par Theresienstadt. Environ 88'000 personnes¹ furent envoyées à la mort, principalement vers Auschwitz, et 33'340 moururent à Theresienstadt de faim, de maladie et de conditions de vie déplorables.

Parmi les milliers d'internés, Hanuš, jeune garçon pétillant qui fonda avec ses camarades un journal clandestin intitulé «*Vedem*» («*Nous menons*», en tchèque). Les 500 pages manuscrites de ce tirage clandestin regorgent d'informations recueillies par les jeunes garçons sur la vie dans le ghetto. La pièce de Hanuš, quant à elle, raconte le national-socialisme vu à travers ses yeux d'enfant. Il y transpose la réalité et convie sur scène un tyran, un juif, et la Mort elle-même. Le despote «*Alphabète 1^{er}*» souhaite régner en maître tout-puissant. Aidé par sa garde rapprochée, les «*saucissons brutaux*», il va appeler à la délation pour récupérer les ossements des personnes de plus de 60 ans afin de fabriquer un fantôme qui terrorisera la population.



Couverture du magazine *Vedem*, 1943



Le théâtre dans les caves de Theresienstadt. Dessin de Nicolas Lefebvre (d'après Bedrych Fritta 1942-44, archives de Therezin) pour le livre à paraître de Claire Audhuy «*Théâtres de l'extrême*». Tous droits réservés.

Grinçante, lucide et surprenante, la pièce de marionnettes d'Hanuš sera interprétée en 2014 au théâtre de Carouge par 150 élèves de 14 ans. Huit établissements du Cycle d'orientation genevois participent à cette création. Tout d'abord sensibilisés à la Seconde Guerre mondiale lors d'une visite au Musée international de la Croix-Rouge avec Claire Audhuy, les jeunes viendront ensuite au théâtre de Carouge pour jouer la pièce. Certaines classes travailleront même avec des marionnettes et feront revivre les personnages oubliés du jeune auteur Hanuš Hachenburg, assassiné soixante-dix ans plus tôt par les nazis.

¹ Elena Makarova, *Friedl Dicker-Brandeis, Vienne 1898-Auschwitz 1944*, Paris, Somogy éditions d'art, 2000, p. 82.

« On a besoin d'un fantôme »

Un programme pédagogique, artistique et historique présenté par le Théâtre de Carouge

Afin d'entendre 70 ans plus tard ce texte, afin que des enfants du même âge se confrontent à cette part sombre de l'Histoire, plus de 140 élèves de 11e du cycle d'orientation travailleront pendant six mois sur cet écrit, accompagnés par des professionnels : Claire Audhuy, chercheuse en études théâtrales, spécialiste du théâtre dans les camps pendant la Seconde Guerre mondiale, Khaled Khouri, comédien, et Baptiste Cogitore, journaliste-reporter d'image et fondateur de la maison d'édition Rodéo d'âme.

Un travail en plusieurs temps, qui s'égrènera tout au long de la saison : travail en classe de français (et éventuellement d'histoire) autour de la spécificité du ghetto de Terezin et de l'émergence artistique dans ces conditions extrêmes, rencontre avec les auteurs-comédiens d'une autre pièce montée au Théâtre de Carouge, « Au bord de l'eau », pour parler de l'écriture en mouvement, parcours avec Claire Audhuy au Musée international de la Croix-Rouge, et enfin ateliers de jeu et de mise en scène au Théâtre de Carouge où les élèves transmettront sur le plateau leur lecture personnelle de la pièce de Hanuš Hachenburg.

Tout au long de ce travail, Baptiste Cogitore suivra, caméra à l'épaule le travail des élèves, leurs réactions, leurs questionnements. De là découlera un film documentaire présentant l'ensemble de cette aventure afin qu'elle s'ouvre au plus grand nombre. Parallèlement, le Théâtre de Carouge s'associe à la maison d'édition Rodéo d'âme afin de publier pour la première fois cette pièce, ainsi que tout un corpus de textes éclairant le ghetto de Theresienstadt, la vie de Hanuš Hachenburg, et le travail réalisé autour de cette œuvre.

La publication de ce texte inédit et oublié, traduit du tchèque, sera réalisée par les éditions Rodéo d'âme en 2014. Consciente de l'importance de ce projet, et dans la continuité de son action pour faire connaître la créativité d'un autre enfant de la guerre, Hans-Georg Friedmann - lui aussi mort en déportation, et lui aussi transmetteur de cette idée-force que l'écriture, même celle d'un enfant, est plus forte que la barbarie et que la mort - notre Association soutiendra activement cette publication.

N.B. Claire Audhuy a créé en 2004 une compagnie et maison d'édition à Strasbourg. Le site de «Rodéo d'âme» permet de suivre l'ensemble de ses projets passés ou à venir : www.rodeodame.fr

Droits de l'enfant : important jugement d'un tribunal israélien

Le tribunal de district de Haïfa (Israël) a jugé en appel qu'un jeune de 16 ans ne pouvait être contraint par son père d'étudier dans une yeshiva (école religieuse). Critiquant la décision du premier tribunal qui n'avait pas estimé utile d'entendre le jeune homme ni de prendre en compte le rapport d'un travailleur social soutenant le désir de celui-ci d'entreprendre des études techniques, les juges de la cour d'appel ont, eux, pris la peine de convoquer le mineur et son avocat et d'écouter leurs arguments. Dans l'exposé de leur jugement, ils ont cité Janusz Korczak : « *Sous des habits identiques battent cent cœurs différents, et chacun porte une autre difficulté, une autre tâche, un autre souci, une autre attention... Pas un petit monde mais un monde à part entière, pas immature mais exalté, pas naïf mais humain et moral, avec ses avantages, ses inconvénients, ses tendances, ses désirs...* ». Ils ont également appuyé leur décision sur l'article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant qui stipule que l'enfant a le droit d'exprimer librement son opinion et que celle-ci doit dans toute la mesure du possible être prise en compte. De plus, ont-ils rappelé, la Convention prévoit que les enfants ont droit à la liberté de pensée et de conscience, et que leurs convictions religieuses doivent être respectées. Les juges ont ajouté que dans deux ans, à sa majorité, ce jeune homme serait « *assez âgé pour se battre et nous protéger tous. On ne peut pas ignorer ses aspirations simplement du fait que son père aurait peur de le voir corrompu par la société séculaire* ». Nul doute que ce jugement d'une grande ouverture d'esprit et conforme à l'esprit des droits de l'enfant tels qu'ils ont été promus par Korczak et définis par les Nations-Unies, fera jurisprudence.

(D'après Haaretz, 16.10.13)

Un inédit de Korczak La Faillite du petit Jack

Extrait de Janusz Korczak, *Dzieła*, Latona, Varsovie, 1994, vol. 9, pp. 12-15
(Traduction : Lydia Waleryszak, à paraître aux Editions Fabert en 2014)

« *La Faillite du Petit Jack* » est un roman sur la gestion de l'argent et ses difficultés, un sujet dont Janusz Korczak connaissait l'importance dans l'éducation des enfants. Jack Fulton, petit Américain qui entre en troisième année d'école primaire, rêve de devenir commerçant. Il crée dans sa classe une petite boutique, afin de permettre à ses camarades de se fournir en matériel scolaire. Pour ce faire, Jack doit apprendre les ficelles du métier, négocier avec les commerçants de son quartier, gérer son stock et son budget, etc. Dans cette belle, mais délicate entreprise, Jack parviendra-t-il à éviter la faillite ?

Nous vous proposons de découvrir ici un extrait, tiré des premières pages du roman. La suite ? À paraître à la fin de cette année aux éditions Fabert.

Cette histoire commence avec la rentrée de Jack en troisième année d'école primaire. Le garçon est assis au troisième rang, près de la fenêtre. La maîtresse est tombée malade et sa remplaçante énumère les cahiers et les livres que les élèves devront acheter pour cette nouvelle année scolaire.

Jack l'écoute attentivement et il se dit :

« Papa va encore devoir dépenser beaucoup d'argent ! »

Jack a gardé son ancien cartable, son plumier, son crayon de bois usé seulement à la moitié, sa gomme, sa règle, son équerre et son compas. Il lui manque simplement quelques craies et il a perdu son porte-plume. Cette année, son père devait lui acheter un canif.

C'est désagréable de devoir en emprunter un à chaque fois. Tous les enfants n'ont pas le cœur sur la main, la plupart sont égoïstes.

Tu as beau demander : « Prête-moi ton canif, tu vois, la mine de mon crayon est cassée. Je te le rends tout de suite. », lui prétendra qu'il n'en a pas ou qu'il te fait une faveur.

Jack a repéré un très beau canif à deux lames, dans une vitrine. Un vrai canif en acier avec un manche de corne. Il l'a observé attentivement près de cent fois à travers la vitre de la boutique, puis il s'est décidé à y entrer.

« Combien coûte ce canif ? Pourrais-je le voir de près, s'il vous plaît ? Je n'ai pas d'argent sur moi, mais mon père m'a promis de m'en acheter un à la rentrée des classes. »

Jack souffla sur le canif, testa le tranchant de sa lame sur son ongle, frota son manche sur sa chemise pour vérifier s'il était bien de corne, le renifla, puis il le rendit au vendeur en le remerciant. Malheureusement, il y avait peu de chance que Papa lui achète ce canif, maintenant qu'il avait perdu son porte-plume.

Où a-t-il bien pu disparaître ?

Après avoir dicté les titres des manuels, la maîtresse souligna l'importance de cette année scolaire qui permettait d'accéder à la classe supérieure. Elle précisa aussi qu'à leur âge, les garçons devaient bien se comporter à l'école comme à l'extérieur, car ils devaient montrer l'exemple aux plus jeunes.

Ensuite, il y eut la pause et la maîtresse sortit. Certains élèves se mirent alors à grimper sur les tables et Doris les sermonna :

« Vous avez déjà oublié ce que la maîtresse a dit ? Vous faites un bel exemple, tiens ! Les tables viennent d'être repeintes et vous, vous faites les fous dessus ! »

Harry lui rétorqua : « Mêle-toi de tes affaires ! »

Allan lâcha : « Hou ! La fayote ! »

Quant à Phil, il redoubla ses pitreries et tira sur la tresse de Doris.

Jim, le Juste, ne put s'empêcher d'intervenir et même s'il n'appréciait pas Doris non plus, cette fois, elle avait raison.

Doris, fidèle à elle-même, fondit en larmes. Quant à Harry et à Jim, ils faillirent se battre.

Comme toujours, c'est au retour des vacances que les garçons sont le plus agités. Ensuite, ils se calmèrent.

Jack, lui, était resté près de la fenêtre. Il craignait d'être mêlé à cette affaire et d'être injustement pris en grippe par la nouvelle maîtresse, comme ce fut le cas avec l'ancienne. Il en avait assez souffert, ces deux dernières années, alors il lui fallait être prudent désormais.

Le concierge arriva et renvoya tous les élèves chez eux, car la classe était terminée. Jack rentra donc tranquillement chez lui.

Mais voilà qu'en chemin, il remarqua que l'épicerie située à l'angle de Long Street était fermée. Jack s'y arrêta toujours pour acheter des bonbons. Il y avait de longs bâtonnets à la menthe qui piquent la langue et qui font tout

froid dans la bouche dès qu'on aspire de l'air après les avoir mangés. Il y avait aussi des bonbons à la liqueur et d'autres fourrés et enveloppés dans de jolis papiers colorés. Il y avait des sucreries aux amandes, et de petites boules de toutes les couleurs. Il y avait des chocolats vendus à la pièce, des petits personnages en sucre et en chocolat, il y avait des sachets de noix, de noisettes et de noix d'Amérique (les noix d'Amérique ont des coquilles si dures qu'il faut les casser au marteau).

Certaines confiseries étaient conservées dans des pots et des bocaux en verre, d'autres dans des boîtes métalliques ou des tiroirs, et puis il y avait encore des fruits dans des corbeilles.

Jack adorait faire des achats dans cette boutique et il prenait toujours tout son temps. Le marchand servait donc les adultes et lui restait là à les observer. Parfois, il s'amusait même à deviner quel tiroir l'épicier ouvrirait. Il y avait aussi un dispositif très intéressant pour distribuer le fil de sorte qu'il ne s'entortille jamais. La boutique entière était si bien agencée, si bien ordonnée malgré la quantité de marchandise présentée, qu'il n'était pas difficile de savoir où chaque chose se trouvait.

À présent, l'épicerie était fermée ! Jack se doutait que quelque chose de grave était arrivé, et c'est Duck, le Canard, qui le lui expliqua :

« Le propriétaire a fait faillite. »

Quiconque possède une boutique doit d'abord acheter tout ce qu'il propose à la vente. Il achète beaucoup à la fois, puis écoule petit à petit son stock en réalisant des bénéfices. Mais au départ il n'a pas assez d'argent pour payer la totalité de sa marchandise. Il promet donc de la rembourser à mesure qu'il la revendra. Bien sûr, il doit verser ses remboursements à temps sinon on lui reprend tout, y compris ses présents, ses armoires, ses chaises et même ses biens personnels.

« Tu comprends maintenant ? »

Jack ne comprit pas tout, alors Duck s'impatienta :

« Oh ! Ce que tu peux être bête ! »

Jack ne s'était jamais demandé d'où venaient toutes ces caisses, ces sacs, ces boîtes. Forcément, le marchand avait dû les acheter. Mais s'il avait réussi à vendre de la marchandise, il devait avoir de l'argent, alors pourquoi n'avait-

il pas remboursé ce qu'il devait au lieu d'attendre qu'on lui prenne tout ?

Jack mangeait une pomme, assis sur une marche. Duck, quant à lui, trépignait tous les quatre mots et répétait : « Ah ! Ce que tu peux être bête ! »

Jack n'osait plus poser de questions.

« Donne-moi ta pomme ! Je vais te montrer ce que ça veut dire de faire faillite ! »

Duck croqua dans la pomme de Jack.

« Tu vois ? Tu m'as donné ta pomme. Ça, c'est ta pomme, tu comprends ?

– Eh bien, oui.

– Toi, tu me l'as donnée, pas vrai ? (Duck mordit dedans une deuxième fois.) Tu vois, il n'en reste plus beaucoup. Tu voudrais reprendre ce que j'ai mangé ?

– Pourquoi ?

– Pour rien ! Je ne peux pas te le rendre, parce que je ne l'ai plus. J'ai fait faillite, tu as compris ? Je ne peux pas te le rendre même si je le voulais. Et que vas-tu me faire maintenant ? »

Duck préleva une troisième bouchée, tourna le dos à Jack et s'enfuit. Il lui lança encore :

« Quel idiot ! Donne-moi une deuxième pomme, je t'expliquerai mieux ! »

Dès lors, Duck instaura un nouveau jeu d'escroquerie. Si quelqu'un donnait une chose à une personne sans dire « Gagé ! » et que cette personne la prenait en disant « Faillite ! », elle pouvait garder cette chose et ne jamais la rendre.

Les garçons furent les premiers à jouer à ce jeu, puis les filles s'y mirent aussi. Les plus à plaindre étaient les petits qui étaient souvent têtes en l'air. C'est ainsi qu'Aline perdit sa poupée et Merrick, ses petites cymbales. Mais tout ceci finit mal quand le petit Dick confia tous ses livres et ses cahiers à une personne pour qu'elle les lui tienne juste un moment et qu'il oublie de dire « Gagé ». La personne en question voulait bien lui rendre ses manuels mais en échange de quelques cents. Le petit garçon prit peur et alla pleurer dans les jupes de sa mère. C'est alors que les adultes apprirent toute l'histoire. Les enfants n'étaient plus les seuls à se disputer dans la cour, les grands aussi. Une mère dit à l'autre : « C'est une graine de voleur, ton enfant ! », mais on lui répondit : « Ton Dick le sera avant ! »

Le jeu de la Faillite prit fin subitement et Dick reçut une sacrée correction.

ACTUALITES KORCZAKIENNES

Jeu et art dans l'éducation : une conférence aux Pays-Bas

C'est sous les auspices de l'Association Korczak des Pays-Bas que s'est tenue à Bergen aan Zee, du 3 au 6 octobre 2013, cette conférence internationale consacrée à la créativité dans le développement de l'enfant. Les participants (une soixantaine) venaient de Bulgarie, de Russie, de Pologne, d'Allemagne, de Turquie, du Brésil et des Pays-Bas. La réunion, selon les participants unanimes, a été conforme au thème traité : inspirante et créative!

«Beat4Peace» : de Korczak à la Somalie pour les droits de l'Enfant

Le Festival Beat4Peace qui s'est tenu à Genève les 1-3 novembre derniers, a été conçu et organisé par un groupe de jeunes désireux de contribuer à la reconstruction de la Somalie et à la promotion de la paix. Soutenu par ADYNE Suisse, le CIRID, Webster University, le centre de jeunesse ABARC à Vernier et le Conseil africain, le Festival a bénéficié du parrainage du Président de la Somalie, du conseiller d'Etat Antonio Hodgers et des élus verniolans Thierry Apothéloz et Thierry Cerutti. Plusieurs artistes, dont la Verniolane Darkine, l'Argovien Amuka Sasa et le Bâlois Phantom Ranks ont animé les phases musicales du Festival. Sur le campus de la Webster University, le président somalien, Hassan Sheikh Mohamud, a été élu « Chef d'Etat africain de l'année pour la promotion de la paix », tandis que divers séminaires et ateliers se sont tenus, dont un dédié à l'apport de Korczak en matière de droits de l'enfant. Cet atelier, co-animé par le soussigné et une volontaire venue d'Espagne, Virginia Vilches Such, experte en relations internationales, a été précédé d'une méditation sur la paix intérieure conduite via Skype par un moine bouddhiste de Thaïlande. Ayant évoqué l'histoire de Janusz Korczak et son engagement pour les droits de l'enfant, nous avons étudié comment promouvoir l'œuvre korczakienne en Somalie. Comme au Burundi, nous pourrions contribuer à la revitalisation du secteur pédagogique en Somalie par la création d'un Prix Janusz Korczak-Somalie. Parallèlement, il conviendra d'encourager la Somalie à ratifier la Convention internationale des droits de l'enfant d'ici 2015.



L'Ambassadeur de Somalie auprès de l'ONU, Y.M.I. Baribari, s'entretient avec les jeunes organisateurs du Beat4Peace Festival, en compagnie d'A. Jama (à g.), premier Somalien élu au Conseil municipal de la Ville de Genève. (Photo CIRID)

moine bouddhiste de Thaïlande. Ayant évoqué l'histoire de Janusz Korczak et son engagement pour les droits de l'enfant, nous avons étudié comment promouvoir l'œuvre korczakienne en Somalie. Comme au Burundi, nous pourrions contribuer à la revitalisation du secteur pédagogique en Somalie par la création d'un Prix Janusz Korczak-Somalie. Parallèlement, il conviendra d'encourager la Somalie à ratifier la Convention internationale des droits de l'enfant d'ici 2015.

Joël M. Hakizimana

Caroline Simonds et le droit de l'enfant à rire

CE FUT GENIAL! Le Dr Girafe (alias Caroline Simonds) et ses acolytes (les clowns hospitaliers de l'association « Hôpiclowns ») nous ont tiré des larmes de rire et d'émotion à en remplir des seaux... Rappelons que Caroline Simonds, fondatrice et présidente de l'association « Le rire médecin » était notre invitée le 26 novembre dernier pour prononcer, à l'issue de notre assemblée générale, une conférence intitulée : « Rire : un droit pour l'enfant (hospitalisé) ? ». Précédée, pour la plus grande surprise de l'oratrice et de l'assistance, par l'arrivée inopinée d'un groupe de clowns hospitaliers que Caroline avait elle-même formés et qui ont fait rire la salle à gorge déployée, la conférence a permis au public de comprendre la démarche à la fois artistique, thérapeutique et humaine qui est celle des clowns hospitaliers. Illustrant ses propos par des vidéos drôles et émouvantes à la fois, Caroline nous a montré combien ce métier, car c'en est un, outre un indispensable talent de comédien et d'improvisateur, exige de la sensibilité, de la délicatesse et aussi de l'endurance et de la rigueur de la part de celles et ceux qui l'exercent. Vous voulez en savoir plus ? Allez sur www.hopiclowns.ch ? Cela vous fera du bien à l'âme...



Caroline Simonds (photo: www.toutpourlesfemmes.com)

Journée "Keshet" à Genève

Dans le cadre de cette journée d'études juives qui s'est tenue le 3 novembre 2013, Daniel Halpérin a donné un exposé intitulé « Janusz Korczak, médecin du corps et de l'âme des enfants ». Les dernières parutions de Korczak en français ont été exposées et vendues à cette occasion.

Les droits de l'enfant en questions

L'association DiverCités, en collaboration avec la ville de Chêne-Bougeries, a organisé le 12 novembre 2013 une soirée consacrée aux droits de l'enfant. En première partie a été projeté un documentaire de Laurence Scarbonchi. Face à la pauvreté, la malnutrition, la maltraitance et l'exploitation affectant les enfants par centaines de millions, ce film a posé la question de l'impact de la Convention internationale des droits de l'enfant. En deuxième partie, Daniel Halpérin a réagi à ce film et expliqué comment, sous l'impulsion, notamment, de Korczak, on est passé de la protection de l'enfant à la promotion de ses droits. Il a ensuite répondu aux très nombreuses questions d'un public particulièrement intéressé par ce sujet.

Départs et arrivées dans notre Comité

C'est à l'unanimité que, le 26 novembre 2013, l'Assemblée générale a élu Michaël Desforges au Comité de l'Association. Financier, gestionnaire de fortune, chargé de cours à la Haute Ecole de Gestion de Genève, M. Desforges a accepté de devenir le nouveau trésorier de l'Association, en remplacement de M. Ishak Cetin Gabay, démissionnaire. Nous remercions vivement celui-ci pour son dévouement et sa fidélité tout au long des années au cours desquelles il a veillé au bon fonctionnement financier de notre organisation, et souhaitons une cordiale bienvenue à Michaël Desforges. C'est également à l'unanimité que M. Sylvain Benamran a été élu comme contrôleur aux comptes. A ce poste, il remplacera dès le 1er janvier 2014 M. Armand Azoulai, contraint par des problèmes de santé à se retirer du Comité. Nous souhaitons à ce dernier une prompte et complète guérison et le remercions également pour son magnifique engagement à nos côtés.

27132 !

Ce chiffre représente le nombre de visites qui ont été effectuées sur notre site internet au cours de l'année écoulée. Repensé et « reloué », ce site a été lancé en janvier 2013 et a donc été l'objet de 2261 visites par mois en moyenne. C'est pour nous un succès non seulement d'estime, mais aussi sur le plan de la mission qui est la nôtre, à savoir la promotion des droits de l'enfant à travers l'œuvre de Korczak. Sachant que la version allemande du site n'a été mise en ligne (bien que pas tout à fait complète encore) qu'en décembre dernier, on peut même se prendre à rêver de voir cette fréquentation augmenter en 2014. A suivre !

« Enfants socialement vulnérables » : une conférence Korczak à Gand

Les korczakiens d'une dizaine de pays, y compris deux représentants de notre Association, ainsi que plus de 40 étudiants de diverses universités belges, se sont retrouvés à Gand les 14-16 décembre 2013 pour participer à la réunion annuelle de l'Association Korczak internationale ainsi qu'à une conférence organisée par nos amis flamands de la « Janusz Korczak Vlaanderen » sous la présidence de Romain Hulpia. C'est la première fois qu'une telle conférence se tient en Belgique, soutenue par les services culturels de l'ambassade, l'Institut polonais et des universités. Le thème principal en était : "La relation avec les enfants et les adultes en situation de vulnérabilité". L'association flamande s'appuie sur les idées de Korczak, pour pouvoir ouvrir des chemins de transformation de la société. Elle attribue entre autres un Prix Korczak à des projets centrés sur les droits de l'enfant ; deux associations lauréates nous ont été présentées à cette occasion : *Panathlon* qui s'intéresse à l'éthique dans le sport et *Opre Roma* qui inscrit son action au service de l'intégration des enfants roms à Gand. Ouvrant la conférence, Bruno Vanobbergen, commissaire aux droits de l'enfant dans les Flandres, a rappelé que nous n'avons pas encore réussi à intégrer suffisamment les perspectives et les expériences des enfants dans notre réflexion sur leurs droits. Il nous faut réfléchir sur la place de l'enfant en situation de handicap et de danger, ou marginalisé, et questionner les modèles en cours pour que l'enfant soit co-acteur et puisse se construire de manière créative. Vic De Donder a parlé de *Panathlon*, une association internationale qui s'est engagée à défendre les valeurs du sport par la solidarité et le respect de l'autre. Franky D'Oosterlinck, professeur de pédagogie à l'Université de Gand, a montré combien une relation respectueuse telle que celle prônée par Korczak est importante dans le travail éducatif avec les enfants vulnérables. Claudia Claes, également de l'Université de Gand, a mis en avant la nécessité, en travaillant avec des jeunes handicapés, d'utiliser une approche mettant l'accent sur les possibilités plutôt que les limitations et en construisant des stratégies où les interactions sociales sont importantes et assurent une meilleure qualité de vie. May Wuytack a partagé son expérience de chorégraphe, de danseuse et de poète ayant dirigé de nombreux projets artistiques intégrant des personnes avec divers types de handicaps. Hester Hulpia pour sa part, a présenté des maisons

d'enfants permettant de soutenir ceux qui sont en situation de vulnérabilité. Enfin, Elias Hemelsoet, de l'association *Opre Roma*, a décrit son action au service des Roms. Un groupe d'enfants roms a ensuite offert un concert d'une qualité exceptionnelle qui a fait écho à un autre intermède de musique polonaise dédié plus tôt à Korczak par Natalia Brzezwska et Geoffrey Beaddle. La conférence s'est conclue par une originale et passionnante promenade à la découverte des droits de l'enfant guidée dans les rues de Gand par le directeur de la Maison de la Paix.

Colette Charlet

Armande la gourmande en Argentine

Notre amie Colette Charlet nous a transmis la lettre ci-dessous qui relate le cheminement de l'album de Julie Hausler (Prix Korczak 2011) jusque dans les écoles de Santa Fe en Argentine.

Santa Fe, 22/12/2013

Je m'appelle Verónica. Je suis professeur de français à l'école primaire "Velez Sársfield" (...) à Santa Fe. Cette année, Laura (Cossettini, pédagogue réputée en Argentine, NDLR) a apporté le conte « Armande la gourmande » de Julie Hausler, m'a parlé du docteur Korczak, suggéré de le lire et de travailler sur le sujet de "l'alimentation saine". (...) Je me suis demandé pourquoi cette année les élèves n'apprendraient pas le français d'une autre manière, à partir d'une problématique qui touche presque la majorité des enfants et même des adultes. C'est pour ça que j'ai décidé de travailler avec les élèves de 6^e année car c'est un groupe d'élèves qui travaillent très bien et aiment les défis qu'on leur propose.

Pendant cette année scolaire, on a eu 120 minutes de français par semaine, et on a commencé à travailler en avril. Les enfants ont montré grand intérêt (...) au projet car ils connaissaient déjà le sujet. Mais pour eux, le défi a été d'aborder des activités ont été diverses : dû reconnaître les différents vocabulaire

sur alimentaire (fruits, légumes, quelques élèves il a été ou des légumes car chez eux, consommer. Alors on a dû la vidéo afin de connaître la

On a appris aussi la et publicité. (...) On a dû intentions de chacune, puis propagandes et publicités

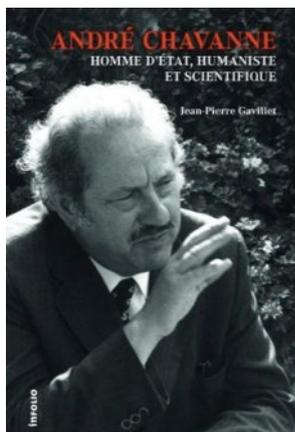
d'en imaginer d'autres. Cette activité a montré la créativité des élèves (...). Une autre activité a été une présentation orale dans un restaurant, où les élèves devaient commander les repas du jour. Ce travail a été enregistré et exposé au reste de la classe. (...) Cette activité a beaucoup plu, alors les élèves ont eu l'envie de faire une autre présentation. Donc, on a pensé que le dernier travail serait de faire un journal télévisé qui aborde la problématique : alimentation et santé. Pour ce travail, ils ont travaillé jusqu'à la dernière semaine de classe. Tout le monde a participé. (...) Enfin (...) je vous envoie quelques matériaux réalisés par les enfants de l'école. J'espère que cela vous plaît.



ce thème en français. Les par exemple, les élèves ont repas du jour, apprendre le l'alimentation, la pyramide boissons, viande, etc.). Pour difficile d'identifier des fruits ils n'ont pas l'habitude d'en travailler avec des images et variété des fruits et légumes. différence entre propagande approfondir et analyser les je leur ai proposé à partir de visuelles abordées en classe

Verónica Cocuzza

EN LIBRAIRIE



André Chavanne : une biographie attendue.

Enfin un livre sur le grand homme d'Etat que connut Genève en la personne d'André Chavanne (1916-1990) ! Il était temps ! Son auteur, Jean-Pierre Gavillet, nous rappelle en effet qu'André Chavanne fit partie des quelques personnages-clés de l'après-guerre qui donnèrent une forte impulsion à la vie publique genevoise. Il fut, en particulier, le grand promoteur de l'égalité des chances, contribuant au développement d'un système scolaire ouvert à tous. Populaire, accessible, doté d'un humour vif et tranchant, André Chavanne battit tous les records de longévité politique (en démocratie) puisqu'il siégea au Conseil d'Etat pendant six législatures (1961-1985). Il fut aussi attentif à la question des droits de l'enfant et, soutien fidèle de notre Association, il en fut le Président d'honneur. A l'occasion de son décès en 1990, une plaquette éditée par notre Association lui avait rendu hommage.

Editions Infolio, 436 p. 2013, ISBN 9782884742962

Daniela Danis : Au cœur de la codépendance

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un thème strictement korczakien, nous avons le plaisir de signaler la parution de cet ouvrage (Editions du Tricorne, 2013, peut-être commandé sur www.tricorne.org) écrit par un membre de notre Comité, Daniela Danis, psychologue genevoise spécialisée dans le traitement des addictions. Ce petit livre, à travers un recueil de témoignages, permet au lecteur d'entrer au cœur de la problématique de la codépendance : la parole est donnée à ceux qui ont peu l'habitude de s'exprimer et qui constituent une « majorité silencieuse ». Ils livrent leurs préoccupations, leurs souffrances mais aussi leurs prises de conscience et leurs espoirs : là où régnait le désespoir, apparaissent des solutions.

19 mars 2014 , Cité Bleue, 20h00

Shlomo Bar

chante pour les adolescents en risque de marginalisation de Jérusalem

Beit Esther : pour ne pas laisser un jeune dans la rue ; pour lui offrir un toit, une maison chaleureuse ; pour lui redonner confiance, sécurité et créativité ; pour l'aider à trouver son chemin dans la vie.

Depuis 2012, Beit Esther, issue de l'association-mère Beit Ham (Maison chaleureuse) gère tous les projets relatifs aux adolescents en risque de marginalisation à Jérusalem. Beit Esther c'est aujourd'hui :

- Le programme Maguen Noar (Protection de la jeunesse) en collaboration avec la Mairie de Jérusalem.
- Le centre de musique et de la créativité dans le Jardin de l'Indépendance.
- Le lieu d'accueil pour adolescents en difficulté au coeur de la ville.
- Le centre national de formation des éducateurs à la médiation sociale et à la psychothérapie institutionnelle.

L'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak, en partenariat avec le Keren Hayessod, les Amis de Beit Ham, vous invite à soutenir cet important projet social, tout en découvrant un musicien remarquable : compositeur, percussionniste, flûtiste et chanteur, fondateur du groupe Habreira Hativit, Bar est depuis 40 ans l'un des artistes les plus populaires d'Israël. Il a été un pionnier de la musique ethnique (nord-africaine, indienne), mais puise aussi son inspiration dans la musique liturgique juive et celle d'artistes contemporains tels Bob Dylan et Miles Davis.

Prix des places : Frs. 35.- (AVS, étudiants), 50.-, 100.- et 250.- (places d'honneur). Renseignements et réservations auprès de notre secrétariat (022 733 31 38 ou korczak@vtxnet.ch).



ANNONCE

Cours d'été à l'Université de Genève Children at the Heart of Human Rights

16 juin – 4 juillet 2014

Nous avons le plaisir d'annoncer ci-dessous un cours d'été (en anglais) sur les droits de l'enfant.

COURSE DESCRIPTION

The Summer School « Children at the Heart of Human Rights » is a unique opportunity for students and young professionals to work side by side with leading experts in a dynamic scientific interdisciplinary environment. It is the perfect preparation for those students interested in children's rights and international human rights organizations. The course is shaped to bring out the best of current issues in the international debate on children's rights studies and policies.

FACULTY

Course Directors:

Prof. Philip D. Jaffé, Director of the Children's Rights Unit of the Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB) and Professor, Faculty of Psychology and Educational Sciences, University of Geneva.

Dr. Jean Zermatten, former President of the UN Committee on the Rights of the Child and Director of the International Institute for the Rights of the Child, Sion.

TARGET AUDIENCE

The course is aimed at upper-year undergraduate students and Master's degree students and is taught in English.

CONTACT

Université de Genève, International Relations Office Tél. +41 22 379 80 90 E-mail : childrensrights@unige.ch

Hommage en paroles et en musique à Jean Halpérin

Dimanche 9 février 2014, 17h
Salle de concert Athénée 4
Genève

Disparu en septembre 2012, empreinte le paysage intellectuel 20^e siècle. Figure de référence juifs francophones, il diffusion de l'héritage son renouvellement, en préparation et l'édition juifs de langue française et son Emmanuel Lévinas. Il fut et un acteur privilégié du Hormis sa production et ses (Zürich, Grenoble, Fribourg), il ses responsabilités à la tête de la Nations Unies, l'idéal de la humaniste. Il fut aussi un fidèle Amis du Dr J. Korczak à laquelle



Jean Halpérin a marqué de son juif de la deuxième moitié du au sein des cercles intellectuels a grandement oeuvré à la philosophique juif et à particulier au travers de la du Colloque des intellectuels dialogue avec son ami également un ardent défenseur rapprochement judéo-chrétien. enseignements universitaires incarnait aussi, de par Division linguistique des Genève internationale et ami de l'Association Suisse des il offrit conseils et soutien. La rencontre organisée par le Cercle Martin Buber, l'Association des Amis de la Musique Juive (AMJ) et la Communauté israélite de Genève, aura une portée sociale, académique et musicale.

Intervenants

Le Trio Eléonore

Jean Halpérin comptait parmi les membres fondateurs de l'AMJ. Il a apprécié les concerts du Trio Eléonore et la musique de Joachim Stutchevsky. Le Trio Eléonore (Anat Kolodny, Ivani Venturieri et Mi-Kyung Friedli-Kim) lui rendra un hommage musical vibrant.

Jean-Christophe Aeschlimann

Editorialiste et conseiller en communication, Jean-Christophe Aeschlimann collabore à divers titres de la presse suisse et est notamment l'auteur de *Répondre d'autrui – Emmanuel Lévinas* (La Baconnière), *Ethique et responsabilité – Paul Ricoeur* (La Baconnière), *Sils-Maria* (Zoé), *Ce Présent qui revient* (L'Aire), *L'enfance des pôles* (Bernard Campiche). Il a réuni et présenté des textes clés de l'oeuvre de Jean Halpérin dans le recueil *Mémoire oblige* (L'Aire, 2006). Il décrira sa collaboration étroite avec Jean Halpérin et la fécondité du dialogue mené avec lui de 1989 à 2012.

Denis Charbit

Maître de conférences au département de sociologie, science politique et communication à l'Université ouverte d'Israël, spécialiste de l'histoire du sionisme et des relations franco-israéliennes, il a coédité la partie "Temps présent" de l'ouvrage d'A. Meddeb et B. Stora *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours* (Albin Michel, 2013). Il évoquera la dette des intellectuels juifs francophones envers Jean Halpérin, en replaçant son oeuvre dans le contexte de la renaissance intellectuelle et religieuse juive aux lendemains de la Shoah.

Joël Dicker

Ecrivain, Joël Dicker a publié son second roman, *la Vérité sur l'Affaire Harry Québert*, en 2012, obtenant pour cette oeuvre le Grand Prix du roman de l'Académie française et le prix Goncourt des lycéens. L'ouvrage connaît un succès commercial retentissant. Sa traduction est en cours dans 33 langues. Petit-neveu de Jean Halpérin, Joël Dicker évoquera le bonheur de l'avoir côtoyé.

Marc Faessler

Pasteur et théologien, il a dirigé pendant 25 ans le Centre protestant d'études de Genève. Auteur d'ouvrages de théologie de référence, il a ouvert de nouvelles pistes d'interprétation des textes bibliques, en les enrichissant du regard de la psychanalyse et de la philosophie. Il racontera comment l'oeuvre d'Emmanuel Lévinas a inauguré sa rencontre avec Jean Halpérin et leur initiative d'organiser des réunions publiques sur le dialogue judéo-chrétien.

Mireille Gansel

Ecrivain et traductrice, elle a traduit les poètes Reiner Kunze, To Huu et Nelly Sachs ainsi que la correspondance de celle-ci avec Paul Celan. Elle a aussi traduit l'oeuvre complète de l'ethnologue Eugénie Goldstern. Elle a reçu le Grand Prix de traduction de la Société des Gens de Lettres. Elle laissera la parole à Jean Halpérin à travers quelques unes des lectures qu'ils partagèrent.